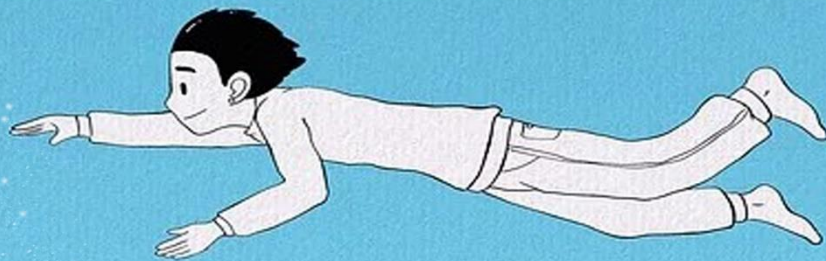


SEBASTIAN BERNADOTTE



Adrian

Adrian

Sebastian Bernadotte

« Il y a peu de différence entre un homme et un autre, mais c'est cette différence qui est tout. »

De William James

Il était une fois un garçon du prénom d'Adrian. C'était un garçon ordinaire. En tout cas, il le croyait. Il était de taille moyenne pour son âge. Il avait les cheveux blonds. Il avait quelques taches de rousseur sur les joues. Elles apparaissaient dès qu'il bronzait un peu.

Le jour se levait à peine lorsqu'il se réveilla. Les oiseaux commençaient tout juste à chanter. Adrian ouvrit les yeux, et dans sa chambre il faisait encore nuit. Il pouvait entendre de l'autre côté de la porte Ester, sa mère. Il espérait secrètement qu'elle ne viendrait pas lui dire qu'il était l'heure de se lever pour aller à l'école.

Soudain, la porte s'ouvrit. La lumière venant du couloir entra dans la chambre.

— Adrian, murmura-t-elle. Il est l'heure. Il faut te lever si tu ne veux pas être en retard à l'école.

Tous les matins, cette même phrase se répétait.

Comme tous les jours, il répondit en grognant, et en tirant sur la couette pour se cacher dessous. Adrian ne comprenait pas pourquoi il fallait se lever si tôt tous les jours. Qui avait décidé les horaires scolaires ? Pourquoi tous les enfants devaient-ils se lever avant le soleil ?

Sa mère tira sur la couette, et Adrian lutta de toute ses forces. Cependant, il y avait quelque chose de différent ce matin-là. En effet, Adrian n'était plus totalement dans son lit. Ses jambes venaient de s'envoler. Ses poings serraient les coins de la couette. S'il n'atterrissait pas sur le plafond, c'était parce que sa mère tenait encore l'autre bout.

— Qu'est-ce que tu fais ? demanda-t-elle.

Adrian ne le savait pas vraiment. En revanche, il ne voulait pas inquiéter sa mère.

— C'est ce que j'ai appris hier, en cours de sport, répondit-il.

— Ce n'est pas le moment de faire l'idiot. J'ai préparé ton petit-déjeuner. Dépêche-toi avant qu'il ne refroidisse.

Adrian retomba sur son lit. Puis, il se leva et se dirigea vers la salle de bain pour se préparer, avant de rejoindre sa mère dans la cuisine.

Quelques minutes plus tard, Adrian était prêt à aller à l'école avec son sac à dos chargé de livres. Sa mère était assise sur une chaise en train de consulter son téléphone portable. Le garçon s'installa et mangea sa tranche de brioche rapidement avant de boire son bol de chocolat au lait.

Après s'être brossé les dents, il embrassa sa mère, et ouvrit la porte.

— À ce soir, dit-il.

Il se rendit à l'arrêt de bus, et quelques secondes plus tard, le bus s'arrêta devant lui. Il monta. Il salua le chauffeur comme tous les matins, puis il chercha du regard son ami Rasmus pour s'asseoir à côté de lui.

Adrian avait très envie de raconter à Rasmus ce qui s'était passé à son réveil. Cependant, il n'était pas tout à fait sûr de ce qui lui était arrivé. C'était peut-être une contraction involontaire de son corps.

— Adrian ! lança Rasmus, en le saluant de la main.

Adrian sourit, et vint s'asseoir à côté.

— Tu n'imagines pas de quoi j'ai rêvé cette nuit, commença son ami.

— Non, mais je pense que tu vas tout me raconter dans les moindres détails.

Rasmus avait une imagination débordante. Lorsqu'il parlait de ses rêves ou d'une histoire qui lui était arrivée, il ne pouvait s'empêcher de lui donner tous les détails possibles, même ceux qui n'avaient pas d'importance.

— J'étais un pirate avec une jambe de bois et un perroquet sur l'épaule.

— Comme l'histoire que nous avons lue en classe.

— Oui, comme celui-là. Mais j'étais beaucoup plus fort, et que tu étais à mes ordres. Je t'ai envoyé nettoyer le pont arrière. Et tu l'as fait.

— Super, tu as rêvé que j'étais ton esclave. Tu n'as pas mieux ?

— Non, mais attends, ce n'est pas tout.

— Je t'écoute.

— Tu avais un balai, mais il était fait avec les cheveux de Morgan.

— Quoi ? s'exclama Adrian.

Morgan était une fille dans leur classe qu'Adrian aimait beaucoup. Cependant, elle ne semblait pas être intéressée par lui. Elle passait la plupart de son temps avec Becka.

Soudain, le bus passa par-dessus un passage piéton en relief. Tout le monde sauta et retomba sur le siège sauf Adrian, qui flottait à quelques centimètres. Il commença à paniquer. Il ne voulait pas que d'autres voient qu'il était différent.

— Qu'est-ce que tu fais ? cria Rasmus.

Tout le monde se retourna pour voir pourquoi Rasmus venait de parler aussi fort.

Adrian était encore plus embarrassé. Il était la tête en bas, accroché par les mains sur le haut du siège devant lui. Il était « assis » sur le plafond du bus.

— Descends de là ! lui ordonna Rasmus.

— Je fais juste de l'exercice, se défendit Adrian.

Adrian fit pivoter ses jambes et retomba sur son siège.

— Comment tu as fait ça ?

— Je t'apprendrai un jour, si tu es sage, ironisa Adrian.

Adrian n'avait pas l'habitude de mentir. Il ignorait quel phénomène pouvait bien lui donner cette légèreté. Il faudrait qu'il demande à son professeur de sciences, ou qu'il fasse des recherches dans la bibliothèque de la ville. Celle de l'école était beaucoup trop petite, et ne comptait pas beaucoup de livres. Il ne trouverait jamais de réponses à ses questions ici.

Adrian espérait seulement ne pas être fou, et ne pas se rendre compte de ce qu'il faisait. À moins que ce ne soit une maladie. Il ne voulait pas non plus être malade. Et si c'était la folie et une maladie ensemble ? Non ! Il se refusait de le croire. Il était tout à fait normal.

Il attrapa son lourd sac à dos, et se dit qu'il allait le porter toute la journée pour éviter qu'un incident de la sorte de reproduise.

Le cours de calcul et de géométrie n'était pas le plus passionnant. La professeure dessinait des figures en 3 D. Adrian ne comprenait pas le principe et l'utilité de recopier toutes ces figures. Cependant, il avait saisi très rapidement les formules pour calculer l'aire.

La fin du cours était consacrée à la résolution de problèmes. Il fallait aller au tableau pour montrer à tout le monde qu'on savait ou qu'on échouait lamentablement. Par conséquent, aucun élève ne voulait aller se ridiculiser.

— Un volontaire ? s'enquit la prof.

Tout le monde baissa les yeux sur son cahier. Certains fouillaient dans leurs troussees à la recherche d'un stylo perdu.

— Adrian ! finit-elle par dire, d'un ton sec.

Le jeune garçon soupira. Cependant, il se leva, mais garda son sac à dos sur les épaules pour éviter de s'envoler.

— La Lune tourne autour de la Terre en une journée, dicta la prof en tenant le livre devant son nez. Son centre est situé à environ 393 000 kilomètres du centre de la Terre. Quelle distance la lune parcourt-elle en tournant pendant 12 heures ?

Adrian connaissait la réponse. Le calcul n'était pas très compliqué.

Il s'avança vers le tableau. Il commença à écrire la réponse.

— Je n'entends rien, dit la professeure.

— On peut considérer que le centre de la Lune décrit un cercle de 393 000 kilomètres de rayon autour de la terre. Le périmètre de ce cercle équivaut à 2 multiplié par 393 000 et multiplié par 3,14 est égal à 2 468 040 kilomètres. Donc la Lune parcourt 2 468 040 kilomètres dans une journée. 2 468 040 divisé par 4 vaut 617 010. Cela veut dire qu'en 6 heures, soit le quart d'une journée, la Lune parcourt environ 617 010 kilomètres.

— C'est très bien. Mais cela serait mieux si tu laissais ton sac à ta place. Personne ne va te le voler.

— Je préfère le garder sur moi, si cela ne vous dérange pas.

— Si, cela m'horripile fortement. Le sac à dos ou le cartable doit être posé par terre. Dépêche-toi de le poser.

Adrian n'avait absolument pas envie de le faire. Il ne savait ce qui pouvait déclencher le fait qu'il était capable de s'envoler. Il fit non de la tête.

— Tu refuses donc de m'obéir ? s'enquit la prof.

Adrian n'avait jamais manqué de respect à son enseignante, mais aujourd'hui, c'était différent.

— Je suis à l'aise. J'aimerais vraiment le garder sur mes épaules.

— Dans ce cas, tu ne me laisses pas le choix ! Dans le bureau du directeur ! s'écria la professeure.

Adrian baissa la tête, et accepta son sort.

Les élèves de la classe étaient surpris de l'attitude du garçon. C'était la première fois qu'il osait tenir tête à un adulte.

Le garçon ouvrit la porte de la classe, et sortit. Il longea le préau. Puis, il traversa la cour.

— Où vas-tu ? l'interpella un homme d'une cinquantaine d'années.

— Dans votre bureau, monsieur le Directeur.

— Qu'as-tu fait pour que ton enseignante te demande de venir me voir ?

— J'ai refusé de laisser mon sac à dos à ma place, répondit Adrian, tout penaud.

— C'est seulement pour cela ?

— Oui.

— Pourquoi n'as-tu pas voulu retirer ton sac à dos ?

Adrian ne savait pas quoi répondre. Il ne pouvait pas dire la vérité.

— C'est parce que dedans, il y a des livres.

Le directeur arqua un de ses sourcils.

— Comme dans n'importe quel cartable, non ?

— Oui, poursuivit Adrian. Mais là, c'est différent.

— Et pourquoi cela ?

— Parce que ma mère m'a dit que les livres coûtent cher. Et comme à son travail, on ne lui donne pas d'argent, elle m'a dit d'en prendre bien soin. Je ne veux pas qu'elle soit en colère contre moi.

Le directeur sourit.

— Adrian, tu sais que dans la classe personne ne va te voler ou abîmer tes livres. Je te conseille d'inscrire ton nom et ton prénom à l'intérieur de chacun d'entre eux. Si jamais il y avait un souci, ce serait très facile de les retrouver. N'es-tu pas d'accord ?

Adrian acquiesça de la tête.

— Voilà ce que tu vas faire. Tu vas retourner dans ta classe et tu vas t'excuser. Ensuite, tu laisseras ton sac à dos à ta place. Tu demanderas à ton camarade de classe de le surveiller, si cela peut te rassurer.

— Oui, monsieur le Directeur.

Adrian se retourna et marcha en direction de sa salle de classe sous l'œil du directeur. Il aurait dû dire autre chose. Il ne voulait pas mentir. Il n'aimait pas cela. Il avait trop souvent entendu sa mère dire que tous les hommes étaient semblables à son père, et qu'ils mentaient tous comme des arracheurs de dents. Depuis, il essayait de toujours dire la vérité. Cependant, aujourd'hui, c'était un peu différent. Cette vérité ne pouvait pas être dite.

Le garçon frappa à la porte de la classe. La professeure ouvrit. Elle vit par-dessus sa tête le directeur. Elle accepta donc de le laisser entrer.

Adrian s'installa à sa place. Il posa son sac sur le sol. Le reste de l'après-midi passa très vite.

À la fin de la journée, il s'approcha de l'enseignante pour lui présenter ses excuses.

— Je suis vraiment désolé. Cela ne se reproduira plus.

— Je te fais confiance, Adrian. Tu es un élève brillant et sérieux. Je compte sur toi. Maintenant, tu peux y aller.

Adrian se dirigea vers la sortie.

Rasmus attendant Adrian dans la cour juste avant de passer la grille.

— Pourquoi tu as fait ça ? demanda-t-il.

— De quoi tu parles ?

— De garder ton sac à dos ?

— J'ai des objets de valeurs à l'intérieur, répondit Adrian. Je n'ai pas envie qu'on me les vole.

— Mais il n'y a pas de voleurs dans la classe.

— On ne sait jamais.

— Mais il y a quoi dans ton sac exactement ?

Adrian ne savait pas quoi répondre. En réalité, il n'y avait que du matériel scolaire, comme dans n'importe quels autres sacs ou cartables.

— Je ne peux pas te le dire.

— Pourquoi cela ?

— Parce que c'est un secret.

— Adrian ? Depuis quand tu as des secrets pour moi ? demanda Rasmus, surpris.

Adrian n'en avait normalement pas. Mais là, c'était très différent. Il ne savait pas comment son meilleur ami allait réagir s'il lui disait la vérité. Il fallait mentir. Mentir signifiait taire ce secret, et continuer de paraître identique aux autres. C'était la norme. Adrian avait bien vu comment les autres élèves avaient réagi lorsque Mateo était arrivé un matin avec des lunettes. Il ne s'agissait que de lunettes, mais des garçons comme Abel s'en étaient directement pris à lui en le traitant de « binoclard ». Comme Abel était plus grand et plus fort que beaucoup, personne n'osait jamais s'interposer entre lui et l'une de ses victimes.

— C'est quelque chose à propos de mon père. Je ne suis pas sûr. Je préfère ne pas en parler pour le moment.

— Qu'est-ce que tu as trouvé d'aussi important concernant ton père ?

Rien. Il n'y avait absolument rien. Adrian n'avait jamais connu son père. Il était parti beaucoup trop tôt. Il n'avait que deux ans lorsqu'il les avait quittés lui et sa mère.

Adrian n'avait jamais osé poser des questions sur lui. Il savait que sa mère était triste et qu'elle avait souffert.

— Ce n'est vraiment pas important. Je te le dirais quand j'aurais vérifié mes sources.

À cet instant, Morgan apparut comme sortie de nulle part.

C'était certainement la plus belle fille de la classe. Ses grands yeux verts, sa peau pâle et ses cheveux très sombres faisaient d'elle la parfaite incarnation de Blanche-Neige.

— Qu'est-ce que vous faites ? demanda-t-elle.

— Nous discutons, répondit Adrian en souriant.

— Et de quoi, si ce n'est pas indiscret ?

— De son père, intervint Rasmus.

Tout le monde dans l'école savait qu'Adrian n'avait pas de père. Cette petite différence n'avait jamais été soulignée. Le jeune garçon souhaitait que cela reste de la sorte.

— Tu as découvert son identité, continua Rasmus, et la preuve est dans ton sac ?

— Non, ce n'est pas ça.

— Qu'y a-t-il dans ton sac ? s'enquit Morgan.

— Il n'y a rien de vraiment important.

— Pourquoi tu ne veux pas le dire alors ?

— Dire quoi ? intervint Abel.

— Rien, il n'y a rien à dire, répondit Adrian un peu agacé.

— *Adrichou*, dis-nous ce que tu as dans ton sac ! continua Abel, en prenant le garçon par l'épaule.

Cela ne présentait rien de bon. Il fallait absolument qu'Adrian se défasse de l'emprise d'Abel. Il accéléra, mais Abel restait collé à lui.

— Allons, *Adrichou*, qu'est-ce qui ne va pas ?

— Laisse-moi tranquille Abel. Tu n'as pas un autre à martyriser ?

— Martyriser ? Moi ? Je ne suis pas un tyran non plus. Alors, vas-y, qu'est-ce que tu caches ?

— Mais rien !

Adrian marchait à vive allure. Morgan et Rasmus étaient à quelques mètres derrière eux. Soudain, Abel tira sur le sac à dos. Adrian se retourna furieux.

— Pourquoi tu t'en prends toujours au plus faible que toi ? dit-il sur le ton de la colère.

— Mais le *Adrichou* s'énerve !

Adrian sentit monter en lui une colère intense. Il commença à serrer ses poings. Abel continua de le provoquer en se moquant de lui.

— Mais qu'est-ce qui va faire ? Il va me taper ? dit-il d'un ton très ironique.

À cet instant, Adrian poussa Abel qui recula de plusieurs mètres. L'impulsion fit s'envoler Adrian sous le regard ébahi de Morgan et Ramsus.

D'où venait cette force ?

Adrian ne comprenait toujours pas ce qui lui arrivait. Il continua de voler. Il passa par-dessus l'école. La vue depuis le ciel était splendide. Il n'avait jamais remarqué que les lignes sur le sol dans la cour dessinaient plusieurs figures géométriques. On aurait dit ce que sa professeure faisait au tableau. Il sourit.

Il continua de monter très haut. Il ignorait comment contrôler l'endroit vers lequel aller. Il se sentait libre.

Il fallut plusieurs minutes à Adrian pour comprendre comment se diriger sans aller uniquement vers le haut. S'il continuait de monter, il risquer de croiser un avion. Les pilotes et les passagers ne comprendraient certainement pas ce qu'un enfant fait en plein milieu du ciel.

Il tendit ses bras comme Superman. Il parvint enfin à se diriger. Il redescendit de plusieurs dizaines de mètres. Il survola la ville. Elle était très géométrique. Elle pourrait certainement figurer dans la prochaine évaluation.

D'en haut, tous les bâtiments se ressemblaient. Dans les rues, il observait la course des toutes petites personnes. Elles étaient semblables à des fourmis. Les voitures, les autobus et les motos avaient l'air de danser un ballet rythmé.

Soudain, un bruit attira son attention...

Adrian se dirigea vers ce qu'il pensait en être à l'origine. Il prit de la vitesse. La douce brise qui caressait son visage devint plus agressive. Il ne parvenait plus à garder les yeux ouverts. Il fallait qu'il ralentisse. Il ignorait comment faire. Il tenta de bouger ses bras, ses jambes et même sa tête, mais cela ne fonctionnait pas. Il finit par s'arrêter simplement en pensant qu'il fallait qu'il le fasse.

Il commença à descendre vers une maison où personne ne pouvait le voir.

À cet instant, Adrian ignorait où il était. Il pouvait se trouver dans n'importe quelle ville. Après avoir atterri, il marcha dans les rues à la recherche d'indices pour savoir où il était. Soudain, il remarqua un panneau d'affichage. Il avait carrément changé de pays.

Adrian commença à paniquer.

— Calme-toi, murmura-t-il. Tu vas t'en sortir.

Le jeune garçon tourna dans une rue moins fréquentée. Après avoir vérifié qu'il n'y avait personne, il tendit les bras vers le ciel, et décolla. Il fallait maintenant trouver dans quelle direction aller pour retourner chez lui. Heureusement pour lui, il avait toujours, dans la poche de son blouson, une boussole électronique. En effet, il aimait bien connaître la position géographique de ses lieux préférés. Il la sortit et tourna lentement sur lui pour vérifier par où aller.

Il se mit en route. Il volait beaucoup moins vite que tout à l'heure pour contrôler la boussole et ne pas continuer de se perdre. De temps à autre, Adrian descendait un peu pour observer les villes et les villages sous lui.

Il avait l'impression d'être dans un de ses jeux vidéo. Sa promenade dans les airs l'amusait vraiment. Il se permettait même de faire des figures. Il enchaînait les lignes droites avec les chutes soudaines, puis les vrilles. Il aimait la sensation que cela produisait dans son ventre. C'était comme si des milliers de papillons prenaient leur envol en même temps.

Soudain, il vit un parc en bas. Il consulta sa boussole électronique. Il sourit. C'était le parc à côté de chez lui. Il se dirigea vers le sol. Une fois sur ses deux pieds, il sautilla.

Adrian était content. Il avait réussi à trouver son chemin seul. Il n'avait pas paniqué. Il était fier de lui. Il avait très envie de le raconter à sa mère, à Rasmus et à Morgan. Cependant, il savait qu'il ne pouvait pas, même si son meilleur ami et la plus belle fille de sa classe l'avaient vu s'envoler.

Un cri vint le sortir de ses pensées...

Adrian essaya de voir d'où venait ce cri. C'était à côté. Il courut jusqu'à la rue. Là, une dame criait.

— Au voleur ! Mon sac ! Aidez-moi !

Adrian tourna la tête et vit le voleur partir en courant en laissant la dame sur le sol qui essayait de se relever avec sa canne. Dans un premier temps, il l'aida.

— Ne vous inquiétez pas, madame, dit-il avant de s'élancer dans la direction du voleur.

Il irait plus vite en volant. Il pourrait surtout le retrouver s'il s'était engouffré dans une petite rue.

Adrian prit une impulsion et décolla. Il se déplaça aussi vite qu'il put. Il finit par retrouver le larron. Il continuait de courir dans la rue.

Le jeune garçon réfléchissait à la meilleure façon d'intervenir. Il savait qu'il était capable de récupérer le sac de la dame. Il fallait juste qu'il retrouve le même courage qui lui avait fait pousser Abel.

Adrian prit une profonde inspiration et amorça sa descente alors que le voleur ralentissait.

Il n'avait pas à l'affronter. Il suffisait juste qu'il accélère et qu'il l'arrache de ses mains. C'était un super plan. Ainsi, il ne pourrait pas voir son visage.

Adrian contrôla sa descente et lorsqu'il fut à porter, il tira sur la lanière du sac et s'envola aussitôt à toute vitesse. Le larron n'eut pas le temps de réaliser ce qui venait de se passer que le jeune garçon était déjà en route pour le rendre à la dame.

Il atterrit non loin de là où elle était.

— Voilà votre sac, dit-il.

Elle le regarda surprise. Elle commença à pleurer.

— Merci mon garçon. Comment puis-je te remercier ?

— Ce n'est pas la peine.

— Mais j'insiste. Heureusement que tu étais là. Tu devrais être chez toi, non ?

Adrian ne s'était pas encore interrogé sur l'heure. C'est alors qu'il constata que la luminosité avait baissé et que la nuit tombait progressivement. Sa mère devait s'inquiéter.

— Oui, vous avez raison. Je suis resté trop longtemps dans le parc à rêvasser.

— Où habites-tu ? Je vais te raccompagner.

Adrian donna son adresse à la vieille dame qui insista pour venir avec lui. Le garçon avait accepté pour lui faire plaisir.

Sur le chemin, la vieille dame n'avait cessé de parler. Comme Adrian était bien élevé, il répondait toujours avec sourire. Lorsqu'il arriva à son adresse, le garçon précisa que c'était ici qu'il vivait. La dame sonna à la porte.

Quelques instants plus tard, la mère d'Adrian ouvrit. Elle avait été inquiète à en croire par ses yeux rouges. Elle serra immédiatement son fils dans ses bras.

— Où étais-tu ? Je me suis fait un sang d'encre. J'ai téléphoné à l'école. On m'a raconté qu'il y avait eu un souci. J'ai également appelé Rasmus, mais il m'a dit qu'il ne savait pas où tu étais. Il m'a seulement avoué qu'après l'école tu t'étais envolé.

Heureusement pour moi « s'être envolé » était également une expression pour dire qu'on était parti très vite.

— Il est sain et sauf, intervint la dame.

— Bonsoir. Excusez mon impolitesse, mais qui êtes-vous ?

— Je m'appelle Camilla. Votre fils m'a aidé. On a volé mon sac et votre charmant garçon est intervenu.

— C'est vrai ça ? lui demanda sa mère.

Adrian se contenta de hocher la tête.

— Je m'appelle Ester.

Les deux femmes se serrèrent la main.

— Laissez-moi vous inviter à prendre un thé ou un café.

— C'est très aimable de votre part, répondit la dame.

— Adrian, va prendre ta douche s'il te plaît !

Tous trois pénétrèrent dans la maison.

Adrian prit sa douche. Puis, il enfila son pyjama. Il resta dans sa chambre à faire les devoirs jusqu'à ce que Camilla, la vieille dame parte.

Un peu plus tard, sa mère frappa à la porte et entra.

Adrian était allongé sur son lit en train de lire un livre. Il aimait beaucoup lire. Il lisait *Les Trois Mousquetaires* d'Alexandre Dumas.

Ester s'installa sur le lit.

Adrian posa son livre à côté de lui.

— Je suis vraiment désolé, maman. Je ne voulais pas t'inquiéter.

— Ce n'est rien. C'est fini. Je suis très fier de toi. Camilla m'a raconté avec quel courage tu avais couru après un voleur et que tu avais récupéré son sac.

— Je n'ai pas vraiment couru.

— Ah bon ? s'enquit sa mère.

Adrian lui raconta tout, dans les moindres détails. Au début, elle faisait une drôle de tête, puis elle sembla comprendre.

— Tu ne dois jamais révéler ce secret à personne, dit-elle.

— Je n'ai pas envie d'avoir ces facultés. Pourquoi suis-je différent ?

— La différence est ce qu'il y a de plus important entre chaque individu. Tu comprends ?

— Mais alors pourquoi à l'école, ou ailleurs il y a toujours quelqu'un pour se moquer ?

— La différence fait peur. Je peux t'assurer que tu es tout à fait normal pour un garçon de ton âge.

— Les autres ne savent pas voler !

— Mais les autres n'ont pas un père qui vient d'une autre planète.

Adrian se redressa.

— Quoi ?

C'était la première fois que sa mère mentionner son père.

— Lorsque j'ai rencontré ton père, je pensais qu'il était comme tous les autres hommes. Il m'a caché son secret avec des mensonges qui m'ont fait plus de mal. Puis nous t'avons eu. Il a fini par repartir sur sa planète dans les nuages.

— Pourquoi n'es-tu pas partie avec lui ?

— J'avais peur. Tu étais un bébé. Ni lui ni moi ne savions si tu avais ses facultés ou si tu étais comme moi, simplement humain.

— Mais je ne veux pas être un extra-terrestre moi ! Je veux être un humain comme toi !

— Est-ce que quelqu'un t'a vu voler ?

Adrian baissa la tête.

— Nous devons déménager.

— Mais pourquoi ?

— Parce que c'est trop dangereux.

— Je croyais qu'être différent c'était bien.

— Oui, mais personne ne doit être au courant.

Ester se leva et sorti la valise de l'armoire.

— Rassemble tes affaires les plus importantes, nous partons ce soir ! déclara-t-elle.

— Ce soir ?

— Oui. Je n’ai pas envie que tu fasses la une des journaux demain matin.

C’était difficile pour Adrian de devoir accepter que sa mère eût raison. Cette différence n’était pas des moindres. Il ne s’agissait pas d’avoir un grain de beauté sur le nez, mais de pouvoir voler, et d’être suffisamment fort pour récupérer le sac volé d’une dame ou de pouvoir pousser Abel.

Adrian mit ses vêtements préférés dans sa valise. Dans son sac à dos, il mit Monsieur Nounours, son ours en peluche sans lequel il ne pouvait pas dormir, ainsi que ses livres favoris.

Le jeune garçon s’habilla.

Il repensait à Ramus à qui il ne pourra pas dire au revoir et surtout à Morgan.

Il soupira en ouvrant la fenêtre de sa chambre. Il sortit sans faire de bruit et resta quelques instants sur le toit avant de s’envoler.

Adrian atterrit quelques minutes plus tard sur le toit devant la chambre de Morgan. La jeune fille était installée sur son bureau en train de travailler.

Il prit une profonde inspiration et frappa à la fenêtre.

Morgan sursauta. Elle se retourna et vit Adrian. Elle se dirigea vers lui. Elle lui ouvrit.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? lui demanda-t-elle.

— Je ne sais pas vraiment, avoua-t-il.

— Qu'y a-t-il ? Tu as l'air triste.

— Je suis désolé pour ce qui s'est passé tout à l'heure.

— Ne dis pas de bêtises ! Ce n'est pas ta faute. Abel n'est jamais vraiment très sympa. Je crois que maintenant il ne viendra plus t'embêter.

— De toute façon, je ne pense pas qu'il puisse encore.

— Pourquoi tu dis ça ?

— Je vais partir.

— Pourquoi ?

— Je crois que tu as compris pourquoi.

Elle baissa les yeux.

— Merci d'être venu me le dire. Mais on pourra rester en contact ?

— Je ne pense pas que cela soit possible. Je ne sais même pas où on déménage.

— Tu es sûr que tu vas bien ? demanda-t-elle inquiète.

— Oui. J'ai appris à atterrir et à m'envoler quand je le souhaite, et plus seulement par surprise.

Morgan sourit.

— Je dois y aller maintenant.

Le jeune garçon se retourna et s'envola.

— Adrian ? appela-t-elle.

Il vola de nouveau vers la fenêtre.

— Tu vas me manquer.

Adrian fut très ému par cette phrase. Il ne s'attendait pas à ce qu'elle lui dise ce genre de gentillesse un jour.

— Pourras-tu dire à Rasmus que je suis désolé, et que je n'ai pas eu le temps d'aller lui dire au revoir ?

— Tu peux compter sur moi. En tout cas, je veux que tu saches que jamais je ne raconterai ton secret. Je ferais en sorte que Rasmus ne le dévoile pas non plus.

— Merci.

Morgan s'approcha de la fenêtre et passa sa tête à l'extérieur. Elle posa ses lèvres sur celles d'Adrian.

— Comme ça, tu te souviendras de moi, dit-elle.

Il n'avait absolument pas besoin de cela pour ne jamais oublier Morgan.

Adrian s'envola pour rentrer chez lui. Les larmes coulèrent sur son visage.

Une fois dans sa chambre, il prit son sac et sa valise. Il retrouva sa mère dans l'entrée de la maison. Tous deux la regardèrent encore une fois. Puis, Ester ferma la porte.

Ils montèrent dans la voiture qui démarra aussitôt.

Adrian n'oublierait jamais cette journée. Il s'en souviendrait toute sa vie, même lorsqu'il deviendrait un superhéros qui sauve les gens en détresse.

FIN